



Les Chinois dans l'Extrême-Orient russe : Au-delà des fantasmes

Brèves eurasiatiques (3)

Didier Chaudet, 20 avril 2018

Cette analyse a d'abord été publiée dans le blog "[Géopolitique sur la Route de la Soie](#)" du journal [Réforme](#)

Lien : <https://www.reforme.net/blog/geopolitique-sur-la-route-de-la-soie/chinois-lextrême-orient-russe-dela-fantasmes/>

Les Chinois sont-ils sur le point de coloniser l'Extrême-Orient russe ?

Le déclinisme a le vent en poupe, que ce soit en Amérique du Nord, en Europe, ou en Russie. En parallèle de ce pessimisme ambiant, on retrouve des craintes et des exagérations démographiques et migratoires. La Russie connaît ce phénomène de pessimisme décliniste, même si les prédictions les plus pessimistes sur sa situation démographique sont plus le fait d'analystes occidentaux se copiant les uns les autres qu'une réalité.

La Russie menacée d' « invasion » ?

Les déclinistes, réactionnaires et autres alarmistes, dans leur version russe, aiment à parler d'une « invasion » chinoise dans l'Extrême-Orient russe. Ils sont aidés en cela par bien des analystes anglo-saxons, qui y voient une preuve de l'affaiblissement russe...

Qu'est-ce que l'Extrême-Orient russe ? C'est la région la plus orientale de la Russie, entre Sibérie et Océan Pacifique, représentant un tiers



des terres du pays. Elle a toujours été plutôt difficile à peupler volontairement pour le pouvoir central russe : on n'y retrouve que 4 % des Russes. En cause ici, d'abord le manque d'infrastructures et la mauvaise gouvernance locale. Ou au moins l'importante perception de corruption, peut-être exagérée, mais en relations internationales comme en politique, les perceptions sont souvent plus importantes que la réalité du terrain : la situation est donc peu propice pour attirer des investissements étrangers, et rend la région décidément peu attrayante pour une migration russe de masse vers l'Est.

Cela n'empêche pas les déclinistes d'annoncer une future « invasion » chinoise, par migrations interposées. En effet, vu de loin, avec une connaissance de la région limitée à une recherche rapide sur Google, ainsi que de son voisinage chinois, cette approche peut en tromper plus d'un: selon les informations officielles des deux pays, la zone exposée à la frontière chinoise compterait 4,3 millions de Russes seulement. Face à eux, les provinces chinoises de l'autre côté de la frontière comptent... 109,5 millions de Chinois. De l'analyse simpliste qui imagine une déferlante migratoire du Sud vers le Nord au fantasme de l'invasion militaire, il n'y a qu'un pas. Ainsi en 2015, un film apocalyptique, intitulé La Chine, un ennemi mortel, annonçait une future invasion militaire chinoise de l'Extrême-Orient russe, avec des troupes chinoises capables de prendre Khabarovsk, la deuxième plus grande ville de la zone, en un temps record : après tout, elle n'est qu'à trente kilomètres de la frontière russo-chinoise...

Déconstruire le fantasme de l' « invasion » avec les faits

Face aux fantasmes et aux ravages de l'analyse simpliste, concentrons-nous sur les faits. Tout d'abord, d'un point de vue géopolitique, ce qui intéresse le pouvoir chinois, c'est Taïwan, avant tout ; puis, la Mer de Chine méridionale, la protection et le succès de



ses nouvelles Routes de la soie. Au niveau international, Beijing doit gérer avec doigté son tête-à-tête qui va rester difficile avec les États-Unis au niveau global, et, sans doute avec l'Inde et/ou le Japon au niveau régional, selon les évolutions géopolitiques en Asie. Et avant tout « grand jeu » à l'extérieur, pour le pouvoir chinois, l'essentiel, c'est le développement et la stabilité intérieure. Qu'irait faire la Chine dans une région déshéritée comme l'Extrême-Orient russe, le territoire d'un allié important, voire capital, pour les années à venir ? Le fantasme de l'invasion militaire n'a donc, bien entendu, aucun sens.

Quant à l' « invasion » migratoire, il est facile de démonter l'approche décliniste. Tout d'abord, l'idée selon laquelle 109,5 millions de Chinois seraient prêts à migrer en masse vers l'Extrême-Orient russe ne tient pas. Le chiffre prend en compte des territoires entiers, peu connectés, en termes d'infrastructures, vers le Nord. Ils ne sont bien plus vers le sud chinois. Les jeunes Chinois prêts à quitter leurs territoires seront plus tentés de le faire en Chine même que vers un territoire étranger, moins accueillant que ce soit d'un point de vue climatique, social ou économique.

Combien ceux qui, en effet, font le choix de l'émigration vers la Russie ? Si on accepte le recensement russe de 2010, ils n'étaient que 29 000 dans le pays. D'autres chiffres, invérifiables, censés sans doute inclure les migrations légales et illégales (mais encore une fois, à partir de quelles preuves concrètes et vérifiables ?), parlent de 300 000 à 550 000 Chinois. Quoi qu'il en soit, quand ces derniers chiffres sont évoqués, c'est pour l'ensemble de la Russie, un pays de 146,4 millions d'habitants en 2018. Et plus de la moitié se trouvent, en fait, dans la partie européenne du pays, où les perspectives économiques sont plus intéressantes. On est loin de l'invasion, et encore moins de l'invasion de l'Extrême-Orient russe.



Profil des migrants chinois en Russie

Les Chinois effectivement présents dans l'Extrême-Orient russe sont des migrants de travail, se concentrant notamment dans la construction et l'agriculture. Ils viennent sur le court terme, envoient leur salaire à leurs familles en Chine, et souhaitent revenir chez eux par la suite. Les études de terrain, réalisées par des journalistes ou des chercheurs, montrent que l'idée de rester plus longtemps que prévu sur place n'intéresse pas les migrants chinois. Le travail en Russie et surtout en Extrême-Orient russe est vu comme temporaire. Pour ceux prêts à migrer à l'étranger, ce n'était ni la solution la plus attractive, ni le projet final. Et quand on revient vers les chiffres officiels, on constate que loin de s'installer, la tendance des migrants chinois est à quitter l'Extrême-Orient russe. Tout simplement pour les mêmes raisons que les Russes et les investissements étrangers : manque d'opportunités économiques, d'infrastructures gages de développement, et problème de corruption des autorités locales, ou en tout cas perception dans ce sens. En fait, si plus de Chinois restaient et s'installaient, ce ne serait pas la preuve que les complotistes parlant d'invasion ont raison, mais plutôt que cette partie de la Russie voit enfin sa situation économique s'améliorer.

Il y a, bien sûr, des mariages mixtes entre migrants chinois et autochtones : mais les barrières linguistique et culturelle ne sont pas forcément des plus faciles à dépasser. Quand il y a mariage mixte, et/ou fondation d'une famille, c'est très souvent que le migrant parle assez russe et est assez bien intégré à la culture du pays d'accueil. Ce qui veut dire que les enfants nés de cette union mixte se sentiront russes avant tout : la Russie est autant leur berceau culturel que leur lieu de naissance, après tout. Ici encore, pas d'« invasion », ces enfants sont Russes, et rappellent d'ailleurs un fait ancien : la Russie est un pays pluriethnique, et multiculturel.



En bref, comme c'est souvent le cas, **le sujet de la migration nourrit les fantasmes alors qu'elle nécessiterait une réflexion sérieuse, sans a priori.** Hélas, malgré ces informations, il n'est pas rare d'entendre des analystes russes ou occidentaux, voire même responsables politiques, parler d'un « danger » chinois sur l'Extrême-Orient russe. Cela en dit long sur les peurs occidentales et russes face à la montée en puissance de nouvelles grandes puissances non-européennes, en Asie de l'Est et ailleurs. Cela peut aussi s'expliquer par la fâcheuse tendance, de Washington à Moscou en passant par Paris, de voir des chercheurs/analystes/chroniqueurs incapables ou peu désireux de faire des enquêtes de terrain, prendre le dessus dans le monde intellectuel. Quand le géopoliticien de salon remplace celui/celle qui fait l'effort de connaître réellement les pays évoqués, le pire est à craindre.